



**Discours de Monsieur Julien Bargeton,
président de la Cité de l'architecture et du patrimoine**
Vœux 2026

Seul le prononcé fait foi

Mesdames et Messieurs,

Chers partenaires,

Je suis très heureux de vous accueillir aujourd’hui à la Cité de l’architecture et du patrimoine pour vous adresser, au nom de l’établissement, mes meilleurs vœux pour l’année 2026.

Ces vœux tiennent en une phrase – même si mon propos sera, vous le verrez, un peu plus long.

En 2026, je nous souhaite une chose simple : que l’architecture redevienne un sujet de débat, un sujet de discussion publique, un sujet de choix. Les échéances municipales à venir, rappellent combien ces questions se jouent d’abord à hauteur de territoire, dans des décisions très concrètes, qui dessinent, dans la durée, nos manières de vivre.

Parler d’architecture, non pas à travers des formules devenues commodes – de la « rénovation énergétique » à la «

transformation des usages », du « vivre-ensemble » au « défi urbain » – mais en entrant dans le cœur des projets. Parler d'architecture dans ce qu'elle engage réellement : ses contraintes, ses arbitrages, ses tensions, ses responsabilités. Parler des métiers tels qu'ils sont, et non tels qu'on les simplifie ou caricature parfois.

Nous savons aussi que le contexte est difficile.

La crise de la construction, le ralentissement de la commande, l'attentisme des maîtres d'ouvrage pèsent lourdement sur les agences, en particulier les plus jeunes. L'empilement des règles, parfois contradictoires, produit trop souvent de la paralysie plutôt que de la qualité.

La question n'est pas de choisir entre liberté et régulation. Elle est de savoir comment retrouver une capacité collective à faire confiance à l'intelligence du projet, à la responsabilité des concepteurs, à leur capacité de proposition.

La Cité ne peut pas répondre seule à ce défi. Mais elle peut – et elle doit – offrir un espace de visibilité, de réflexion et de reconnaissance à celles et ceux qui continuent à faire projet malgré ce contexte. Un lieu où l'on peut montrer, expliquer, discuter, y compris ce qui est complexe, fragile, ou encore en recherche.

C'est précisément ce qui fonde la raison d'être de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Par ses collections, ses expositions, ses conférences, son école, ses archives, sa bibliothèque, la Cité cherche à comprendre l'architecture au plus près des défis de tous les acteurs et dans toute leur complexité.

La Cité est la maison des professionnels.

Et cette maison n'existe que parce que vous êtes à nos côtés – architectes, urbanistes, paysagistes, acteurs du patrimoine et du cadre bâti, étudiants, élus, chercheurs, experts – pour nourrir ce dialogue permanent.

Sans vous, la Cité n'aurait ni légitimité, ni utilité.

Je veux associer à cet hommage les équipes de la Cité, qui rendent ce travail possible au quotidien. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées pour leur engagement constant.

L'année 2025 a été, pour la Cité, une année de structuration. Une année durant laquelle nous avons clarifié notre position : celui d'une institution nationale qui ne se contente pas de montrer l'architecture, mais qui entend l'accompagner, la documenter, la mettre en débat et la transmettre, en lien étroit avec les professionnels.

Comme je m'y étais engagé l'an dernier, en 2025 la Cité a su ouvrir grand ses portes et ses fenêtres.

Dans un Palais de Chaillot héritier de l'Exposition universelle de 1937, dont la monumentalité et la part de raideur symbolique

impressionnent voire intimident autant qu'elles obligent, nous avons voulu faire entrer davantage de vie, de débats et de publics.

Nous avons assumé une ligne claire : parler au grand public sans renoncer à l'exigence scientifique, et rester un lieu de référence pour les professionnels sans nous enfermer dans un entre-soi.

Des expositions comme *Paris 1925* ont montré qu'un format resserré, valorisant nos collections, pouvait porter un propos rigoureux, lisible et reconnu.

Des conférences, notamment celles consacrées à la Charte de Venise, ont permis de réunir professionnels, étudiants, chercheurs et amateurs autour de questions qui traversent aujourd'hui la profession.

D'autres projets ont permis de toucher des publics nouveaux. Je pense à l'exposition sur le Mur de Berlin, qui a attiré de nombreux primo-visiteurs, plus jeunes, moins familiers des musées. Je pense aussi à notre cycle cinématographique, avec l'accueil de l'avant-première de *L'Inconnu de la Grande Arche* en présence de Stéphane Demoustier.

Cette ouverture s'est aussi traduite par une ouverture assumée à l'art contemporain.

Non pas comme un effet d'affichage, mais comme un moyen d'élargir les regards croisés entre architecture, patrimoine et

création, et de faire entrer ces questions dans nos collections de manière durable.

Ouverture aux territoires, enfin, grâce à des partenariats – notamment avec l'ANCT et *Petites villes de demain* – pour travailler aux côtés des communes, en appui des élus et des professionnels locaux, et mieux valoriser ce qui s'invente au quotidien.

Ouverture accrue au numérique, avec NADKA dans l'exposition Art déco, Iconem pour le parcours permanent comme les expositions à venir, Dassault system avec une convention renouvelée et amplifiée. Sans naïveté, ni déni, conscients du potentiel mais aussi des limites, pour nous les dispositifs numériques sont un complément indispensable aux parcours muséographique et des expositions.

Ouverture, enfin, aux acteurs du cadre bâti, à travers des conventions cadres signées avec le CNOA, l'Académie d'architecture et la CAPEB.

Ces partenariats ne sont pas symboliques. Ils reposent sur une idée simple : la qualité architecturale est une responsabilité partagée, qui engage les architectes autant que les élus, les aménageurs et les maîtres d'ouvrage. Nous appartenons au même écosystème.

En 2025, la Cité s'est ainsi déployée en régions à travers des conférences dédiées, des tables-rondes, des interventions in situ

de nos élèves chaillotins. Nous avons également lancé le cycle *Un maire, un architecte, un projet*, en partenariat avec le CNOA, parce que nous sommes convaincus que ces temps de dialogue entre décideurs publics et concepteurs sont vitaux pour notre démocratie locale.

Cette ouverture hors les murs s'est aussi incarnée dans des projets itinérants comme l'exposition des AJAP, qui permet de mieux faire connaître de nouvelles générations d'architectes sur l'ensemble du territoire.

Je pense également *Quartiers de demain*, opération portée par le GIP EPAU, cher Jean-Baptiste : en deux jours, nous avons réuni pour des ateliers géants plus de mille habitants, équipes d'architectes et élus, et coproduit avec le GIP une exposition destinée itinérer dans les 10 communes retenues.

Cette dynamique s'est accompagnée d'une politique d'acquisitions et d'archives ambitieuse, avec l'entrée de fonds majeurs (Paul Chemetov, Édith Girard, Henry Favier, Philippe Panerai, Bernard Marrey) qui permettent de penser l'architecture contemporaine non comme un héritage figé, mais comme un champ vivant de recherche et de transmission.

Nous avons également organisé un colloque consacré à Jean-Louis Cohen, préfigurateur de la Cité, inauguré la Bibliothèque d'architecture contemporaine qui porte désormais son nom, et

lancé un nouveau portail documentaire, plus clair, plus ergonomique, plus accessible.

Cette ouverture, c'est vous qui l'avez rendue possible. Par le renouvellement de notre Conseil d'administration. Par le renouvellement de notre Conseil d'orientation scientifique. Par votre présence régulière à la Cité comme intervenants, comme partenaires ou curateurs de nos expositions, contributeurs de notre revue, comme institutions voisines.

Par le soutien constant du ministère de la Culture.

Et par l'engagement de nos mécènes, que je remercie très sincèrement :

- La **Sogeprom**, cher Eric Groven,
- L'agence **AIA Life Designers** ;
- la **Fondation Spie Batignolles** et la **Fondation Gecina**,
pour son soutien à nos actions d'éducation artistique et culturelle
- L'entreprise **H. Chevalier**, pour son soutien à l'Ecole de Chaillot ;
- Les **Jardins de Gally**, grand mécène de longue date, qui s'est occupé de tout l'aménagement paysagé de notre terrasse About, cher Xavier Laureau,

Et bien sûr le **Champagne Gosset** pour son soutien renouvelé, que nous avons le plaisir de savourer ce soir.

Les chiffres de fréquentation parlent d'eux-mêmes : +14 % de visiteurs en 2025 par rapport à 2024. Cette dynamique est le fruit direct de cette ouverture.

L'année 2026 sera une année de préparation.

Préparation d'une nouvelle muséographie, plus lisible, plus en prise avec les enjeux contemporains, conçue avec l'appui de comités de visiteurs et de comités de jeunes.

Préparation ensuite de la réouverture de la galerie des peintures murales.

Préparation surtout de 2027 : les 20 ans de la Cité et le cinquantenaire de la loi de 1977 sur l'architecture, les 90 ans du palais, les 140 ans de l'école de Chaillot et les 160 ans du diplôme d'architecte.

Ces échéances ne sont pas commémoratives.

Elles doivent être un temps de mobilisation, tournée vers l'avenir, pour rappeler que l'architecture est à la fois une affaire culturelle, sociale, environnementale et démocratique, parce qu'elle touche aussi bien à notre rapport intime aux lieux qu'à notre histoire collective.

L'année 2026 s'est d'ailleurs ouverte dans cet esprit. Avec les *Nuits de la lecture*, nous avons fait dialoguer architecture et littérature, et proposé pour la première fois une visite guidée dite « psychanalytique » de nos collections, invitant

à interroger autrement les formes, les espaces et ce qu'ils disent de nous.

L'exposition immersive *Patrimoines en résistance* s'inscrit dans cette même démarche : elle mettra en lumière ce que la destruction du patrimoine emporte de plus profond – des lieux de vie, des mémoires, des repères – et ce que leur disparition signifie pour les sociétés qui les habitent.

Le centenaire François Morellet, ainsi que de nouvelles propositions d'art contemporain, prolongeront cette correspondance entre architecture, art et pensée, en ouvrant d'autres chemins de perception et de réflexion.

Enfin, le *Grand Prix Gilles Perraudin*, qui succède à celui de Philippe Prost et à l'exposition que nous lui avons consacrée, viendra rappeler combien l'architecture se construit dans la durée : par des œuvres, des engagements, et des filiations assumées.

Nous annoncerons également très prochainement de nouveaux projets destinés aux écoles d'architecture : le lancement inédit de bourses de recherche centrées sur la pratique du dessin, en lien avec les enjeux de transition écologique, ainsi qu'une masterclass d'été dédiée aux étudiants.

Nous accueillerons par ailleurs, pour la première fois, une résidence d'artiste au sein de la Cité, avec un artiste taïwanais, dans une logique d'échange.

Enfin, notre stratégie de développement de la formation à l'international, repensée en 2025, portera ses premiers fruits dès 2026, avec une offre de formations courtes et modulables, à destination notamment de pays en situation de conflit ou de post-conflit, en particulier avec l'Ukraine.

Si la Cité est aujourd'hui utile, c'est parce qu'elle s'est construite comme un lieu de reconnaissance pour l'architecture et de mise en perspective du patrimoine, non pour le figer, mais pour éclairer le temps présent. Elle s'inscrit en cela dans l'héritage de Viollet-le-Duc, pour qui comprendre, restaurer et transmettre relevaient d'un même geste. « Chercher la raison de toute forme, car toute forme a ses raisons »

Le parcours récent des statues de Notre-Dame dit bien ce rôle. Déposées pour restauration quelques jours seulement avant l'incendie, elles ont ensuite trouvé refuge à la Cité, où elles ont été exposées pendant toute la durée du chantier de reconstruction. Parmi elles, la statue de saint Antoine, patron des architectes, dans laquelle Viollet-le-Duc s'était lui-même représenté.

Leur départ, au printemps 2025, a été un moment d'émotion réelle pour toutes les équipes. Accueillir ces statues dans l'ancien musée de la Sculpture comparée, à l'origine même de la Cité, les conserver et les montrer pendant le temps de la reconstruction s'est imposé à nous avec la forme de l'évidence,

et un profond respect. Les voir ensuite retrouver leur place sur la cathédrale restaurée a été une source de fierté, avec le sentiment d'avoir, à notre mesure, accompagné cette traversée du temps.

L'enjeu des années qui viennent n'est pas donc d'inventer pour la Cité de l'architecture et du patrimoine un nouveau modèle, mais bien d'assumer pleinement ce rôle de passeur qui est le sien depuis l'origine.

La Cité est née de cette tension constitutive entre architecture et patrimoine : entre le temps long de la conservation et le temps du projet, entre la mémoire des formes et leur réinterprétation, entre la protection et l'invention.

Faire tenir ensemble ces exigences, sans les opposer ni les diluer : c'est cette capacité à travailler dans la tension, à évoluer sans se renier, qui fait la force d'une institution comme la nôtre.

Et c'est dans cet esprit que la Cité de l'architecture et du patrimoine entend poursuivre son action, fidèle à son histoire et attentive aux défis contemporains.

Je vous remercie pour votre engagement et votre confiance, et je vous souhaite une très belle année 2026.